



LE QUARTIER LATIN

Directeur : PAUL LA ROQUE.
Administrateur : WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef : EDOUARD BERNARD.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE !"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, Jeudi, 15 Mars 1928.
Vol. X. — No 21.

FÉDÉRATION NATIONALE DES ÉTUDIANTS

L'hiver dernier un groupe d'étudiants de différentes universités se réunissaient à l'Université McGill et jetaient les bases de la Fédération Nationale des Etudiants. Ceux-ci avaient un double but bien défini : 1° Etablir des relations plus étroites entre les différentes universités canadiennes; 2° promouvoir un plus grand échange d'idées entre elles.

Premier but. — L'on remarquera que la situation géographique a toujours prédominé au Canada la situation nationale des universités. Je m'explique. L'Université de Toronto a toujours eu des relations plus étroites avec les universités de l'état de New-York qu'avec celles de Saskatchewan et du Manitoba. C'est que ces relations sont plus faciles. Il est pourtant indéniable qu'étant canadiens, nos relations doivent être canadiennes.

L'université de Montréal essaie bien d'entretenir des relations avec les autres universités canadiennes en organisant des voyages à travers le pays, mais combien d'étudiants peuvent y prendre part, vu les taux élevés de ces voyages.

Pour remédier à cet état de choses la Fédération a formé un comité, à la tête duquel je salue mon confrère, Pierre Boucher, pour en venir à une entente avec les compagnies de chemins de fer, afin d'abaisser les taux de manière à resserrer les liens de l'est et de l'ouest plutôt que ceux du nord et du sud. Les taux abaissés, nos relations deviennent nationales, de cosmopolites qu'elles étaient... Toutes ces lacunes de relations entre universités canadiennes doivent être corrigées. La Fédération Nationale des Etudiants comme plusieurs le craignent, ne devient donc pas un despote mais bien une servante aux ordres des universités canadiennes. Elle se lancera au travail, réunira les universités canadiennes et donnera aux chefs de demain un fonds solide de patriotisme...

Second but. — "Promouvoir un plus grand échange d'idées".

Chaque université possède une mentalité différente. Dans l'une fleurissent surtout les arts, une autre se pique surtout de recherches scientifiques. L'échange d'idées et d'étudiants fera ces universités se compléter mutuellement et donner un maximum de science et de courage à ceux qui se lancent dans la grande lutte qu'est la vie...

Il faut aussi penser à notre Université, penser à ce qu'elle sera et à ce qu'elle doit être sur le versant du Mont-Royal. Ce n'est pas avec des briques que nous organisons notre territoire sportif. Nous devons auparavant établir les plans, nous renseigner auprès des autres universités. Queens et Varsity possèdent des modèles du genre. Par l'entremise de la Fédération, les délégués de ces universités se feront un plaisir de nous donner tous les renseignements possible et nous faire ainsi profiter de leur expérience. Car songeons-y bien, la vie d'un pays, reflète celle de ses universités. Les brèches de celles-ci taillent de lamentables accroc à l'honneur de leur pays.

Les polémiques oratoires sous la poussée de la Fédération deviendront quelques chose de courant. Déjà la Fédération a manifesté ses activités de ce côté en organisant la glorieuse tournée des "débaters" des Provinces Maritimes. Et applaudissons au passage, la belle victoire remportée par nos camarades, Boucher, Roussel, Duquette, qui furent les seuls à triompher de ces orateurs devant qui les universités canadiennes-anglaises de l'Est durent baisser pavillon. Ces joutes ont révélé les idées et les qualités de nos compatriotes tout comme l'échange si apprécié de journaux universitaires, nous révèle le caractère et la mentalité de ces universités.

Pourquoi courber l'échine et souventes fois même, avouer une supposée infériorité de notre race alors que la Fédération Nationale reconnaît la grandeur de notre race, à preuve que sur cinq délégués qui doivent représenter la Fédération Nationale des Etudiants au congrès de la Fédération Internationale qui aura lieu à Paris en octobre prochain, il y aura deux délégués canadiens-français de l'Université de Montréal!

L'échange d'idées entre universités a donc du bon. Mais quelles sont les idées même de cette Fédération à l'égard de nous seuls canadiens français participant à cette association? A cela, Jean Lesage, ancien vice-président nous répondra que nous conservons nos privilèges de race et de langue,

BILLET DU JOUR

UNE FIGURE CONNUE

Situé comme un bivouac entre le vestiaire et les salles de cours, se trouve l'indispensable refuge comme à l'Université sous le nom de Ritz-Lavallée. Là repose tout ce qu'il faut pour renouveler des forces défaillantes et retremper un courage ébréché par des examens trop cruels. Le restaurant dont je vous parle n'est pas grand mais, dirait Musset, on boit à ce restaurant. Depuis le réservoir à café étincelant de propreté et couronné d'un nuage de vapeur jusqu'à la multitude uniforme des bouteilles de "Coca Cola" et d'"Orange Crush", on y trouve tout ce que le génie humain inventa pour désaltérer, sans leur nuire, les gosiers asséchés. Et pour ceux qui réduits à serrer leur ceinture d'un cran, il y a de quoi faire des repas d'autant plus agréables qu'ils sont moins dispendieux. Gâteaux et chocolats, rôties et biscuits ne sont que des entités perdues dans l'immensité des ressources du Ritz-Lavallée.

Mais, me direz-vous, qui est le dispensateur de ces richesses? J'y arrive. Le dispensateur ou plutôt les dispensateurs sont au nombre de trois, mais le plus important, le plus recherché, vous le trouvez dans la souriante personnalité de Jos, le propriétaire. Au second rang se tiennent ses fidèles acolytes, Charlie et un p'tit gars que j'appellerai Jean-sans-nom parce que je n'ai jamais pu apprendre son véritable vocable.

Charlie est renommé pour ses histoires drôlatiques et son habileté à beurrer les rôties; Jean-sans-nom est célèbre par sa pipe et sa manie de balayer les pieds des étudiants qui s'attardent trop longtemps au comptoir. Mais l'âme, la vie, le soleil et la raison d'être du restaurant réside en Jos.

Toujours souriant, ayant un bon mot pour chacun de ses clients, doué d'une mémoire extraordinaire qui lui permet de répondre aux demandes avant même qu'elles soient formulées, s'intéressant aux étudiants, mêlant parfois une opinion juste dans leurs discussions, Jos est

que la Fédération des Etudiants s'inspirant des plus nobles intentions cherche avant tout l'honneur du Canada. Dans cette association, nous dira-t-il encore, nous sommes des Canadiens, c'est tout...

Devant l'assurance de telles garanties, l'Université de Montréal a répondu, sûre que s'il était question de cloches, ce serait d'une cloche qui s'appelle, le Canada!

LUCIEN GAGNON.

AVIS CONCERNANT LES ÉLECTION CHEZ LES ÉTUDIANTS

Les autorités universitaires ont pu constater que l'on s'écarte insensiblement des règles qui avaient établies pour les élections (**Règlements généraux**, art. 89, appendice VI) dans les associations d'étudiants. Elles regrettent d'observer que cet oubli tend à ramener les mêmes complications et abus que la mise en pratique du règlement avait fait disparaître, ou à peu près, à la grande satisfaction de tous les bons esprits.

Afin de prévenir de nouveaux écarts, les autorités universitaires profitent du retour de la période électorale chez les étudiants pour leur rappeler les règles établies et pour inviter les conseils des Facultés et Ecoles à les faire respecter intégralement:

APPENDICE VI

Régie interne (article 89)

80. Elections dans les associations d'étudiants

a) Les candidatures préparées par les cabales, les cabales elles-mêmes, la participation à toute campagne organisée, la tenue de polls, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Université, sont absolument prohibées.

b) Les cours ne doivent jamais être interrompus sous le prétexte de préparer une élection.

c) Le choix des officiers se fait à une heure libre dans une des salles de cours, sous la présidence et la direction du doyen ou directeur de la Faculté ou Ecole ou de leur représentant, par scrutin secret dépouillé sur place par les scrutateurs que désigne le président.

d) Le résultat, affiché séance tenante au tableau de la salle par le président, est définitif.

e) Il est rigoureusement défendu d'introduire des boissons alcooliques dans les bâtisses ou sur les terrains de l'Université.

(A suivre à la page deux)

la meilleure réclame possible pour son propre commerce.

C'est un plaisir que de le voir en pleine activité, s'occupant de tout en même temps, du café et des "toasts" d'Eddy, du "milkshake" de Lionel, allant et venant, attisant le zèle de Charlie et de Jean-sans-nom, et trouvant quand même temps de sourire.

S'il nous quittait, notre regret serait sincère et la salle d'en bas serait grandement assombrie. Ce qui prouve que certaines figures familières à l'Université, pour être moins connues du public, n'en sont pas moins appréciées des étudiants.

AUGUSTIN.

AVIS

La Rédaction
demande
de la
COPIE
pour le
Numéro de Pâques

Carnet d'étudiant

Le 15 mars, ce soir. — U. de M.; cercle Colin, réunion bi-mensuelle. — Windsor; récital Ulysse Paquin. — "Monsieur Plumet", à la salle du Gesù.

16 mars, demain. — U. de M.; répétition de fanfare. — Maigre et jeûne: déjeuner aux pruneaux; dîner au "fish" et souper aux "clams".

17 mars, samedi. — "The o'the morning, Irishmen!" Réduction sensationnelle aujourd'hui sur les "Scotch".

18 mars, dimanche. — Eglise Notre-Dame; station du carême; chanoine de Poncheville.

19 mars, lundi. — Fête de Saint-Joseph, patron de Mgr le Recteur. — U. de M.; Le quartier latin, réunion. — Monument National; Société Canad. d'Opérette dans "La reine Indigo".

20 mars, mardi. — "La reine Indigo" au Monument National.

21 mars, mercredi. — U. de M.; société Saint-Vincent de Paul, réunion. — U. de M.; ouverture de la retraite à N.-D. de Lourdes.

22 mars, jeudi. — Retraite.

23 mars, vendredi. — U. de M.; fanfare. — U. de M. Retraite.

24 mars, samedi. — Cloture de la retraite.

25 mars, dimanche. — Communion générale. — Eglise Notre-Dame, chanoine de Poncheville.

26 mars, lundi. — U. de M.; Le Quartier Latin, assemblée.

27 mars, mardi. — Salle St-Sulpice; conservatoire Royal.

28 mars, mercredi. — U. de M. Société St-Vincent de Paul; assemblée.

L'ALCOOL

L'alcool est le monarque des liquides et porte au dernier degré l'exaltation palatale.

Brillat-Savarin.

Le premier alcool fut du vin. Les plus vieux documents historiques: la bible, les annales des civilisations anciennes mentionnent le vin comme compagnon de l'homme à ses heures de joie et de triomphe. Parurent ensuite les autres boissons fermentées.

C'est aux Arabes que revient le mérite d'avoir soupçonné l'existence dans le vin d'un principe actif. Le premier verre d'esprit de vin, comme on appelait d'abord l'alcool, fut distillé dans la cornue alchimiste Arabe. Où s'accomplit cet acte mémorable? Fut-ce dans unegorge de l'aseerlemen, sur les rives de la mer Rouge, sur la route de la Mecque, dans les sables d'Ankaf, où dans la vallée de l'Euphrate ou du Tigre? Ceux qui bénéficient de cette découverte se préoccupent peu de son origine. Aucun monument ne marque l'endroit où se condensa la première goutte du précieux fluide, aucune inscription ne rappelle celui qui en dota le monde.

Avec le système de numération qui porte leur nom, la découverte de l'alcool fut une des principales contributions des Arabes aux progrès scientifiques, sans oublier les légions de sheiks contemporains qui tirent leur inspirations de l'Arabie.

L'alcool était connu en Europe au Moyen Age. Dès le XIIe siècle on le trouve décrit par Arnaud de Villeneuve. La production des liqueurs distillées doit donc dater de cette époque.

Sans partager l'enthousiasme du maître des gourmets, dont les vues étaient sans doute obscurcies par la fumée de ses casseroles, il faut concéder à l'alcool une place élevée dans le classement des liquides. Le roi des liquides est sans contredit l'eau: le plus utile, le plus répandu, le plus pur et le plus beau. Mais l'alcool mérite de figurer parmi les liquides naturels ou artificiels d'ordre tout voisin, à côté du sang, du lait, du pétrole, du caoutchouc, de l'acide sulfurique.

La fabrication de l'alcool et toutes ses industries satellites: matières premières, combustibles, réceptacles, transport, continuent une portion importante de l'activité humaine, causent des circulations notables de richesses, et soutiennent

un grand nombre de vies.

L'alcool a une multitude d'applications. Sa propriété dissolvante est des plus recherchées dans l'industrie chimique. Il entre dans la préparation des teintures, des vernis, des parfums. C'est une des substances les plus employées en pharmacie et en thérapeutique. Comme breuvage alcoolique, on le rencontre sous une infinité de formes qui, usées avec discrétion, rendent à certains moments la vie plus agréable.

Voilà les bienfaits de l'alcool.

Sous un seul aspect, l'alcool donne lieu à des usages malfaisants, celui des breuvages. Il faut noter que c'est la forme la moins nécessaire de l'alcool. Dans certains procédés industriels, l'alcool serait presque impossible à remplacer. Par ailleurs combien d'autres boissons peuvent lui être substituées? L'alcool ne répond à aucun besoin spécifique de l'organisme. Comment se fait-il pourtant que tous les hommes renferment en eux une soif latente d'alcool qui ne demande qu'un peu d'exercice pour devenir impérieuse et désordonnée? Il est plus commode de rejeter sur Noé la faute de ce phénomène que d'en chercher une explication rigoureuse.

Il est inutile de rappeler plus que brièvement les méfaits de l'alcool bu en excès. L'ivrogne et l'alcoolique endommagent leur corps — il n'y ont nul droit — et en plus ceux de leurs descendants, ce qui est encore moins légitime. Ils entraînent aussi une déchéance de leur être spirituel et moral: s'il est vrai que chaque goutte d'alcool ingérée cause la mort d'un globule rouge de sang, il est encore reconnu que chacune de ces gouttes bues en excès neutralise une cellule de la meilleure partie de l'âme. Que dire des maux, des accidents, des actes répréhensibles auxquels un homme expose sa personne et son prochain après avoir troqué l'équilibre de sa raison et de son corps contre le verre d'alcool: le premier pour quelques-uns, celui, pour d'autres, où il aurait fallu faire halte. L'esclave de l'alcool inflige toutes sortes de privations, de souffrance et de hontes à ceux qui devraient lui être et souvent lui sont chers. Enfin la troupe qui suit la bannière de l'alcool est un passif pour la race humaine. Au lieu de fournir leur part à l'avancement de notre espèce, ils sont une masse inerte, un boulet que l'humanité doit traîner, qui entrave sa marche vers le progrès et re-

tarde l'avènement d'une ère meilleure.

On peut considérer l'alcool comme le père, excellent en lui-même, de deux jumeaux inséparables: un de ces fils c'est les bienfaits de l'alcool, l'autre c'est les méfaits de l'alcool. Considérant le record de chacun de ses rejetons, ce père doit-il être tenté de se féliciter ou de renier sa progéniture et maudire le jour qui l'a vu naître? Après avoir fait la somme des bienfaits et des méfaits, selon mon humble opinion, il sera porté vers le dernier parti.

La religion a beaucoup fait pour la cause de la tempérance. Dans l'ordre civil, on a vu agir des mesures sévères comme la prohibition et des législations modérées dont un type perfectionné est la loi des liqueurs de la province de Québec.

On s'accorde à proclamer la faillite de la prohibition. Et ce fut un sort naturel et mérité car la prohibition est un empiètement insupportable sur la liberté individuelle, elle ouvre la porte à toutes sortes d'abus et ses effets le condamnent. Pour ce qui est du contrôle législatif de la vente des spiritueux, il a mis fin à beaucoup de désordre et son extension semble un gage de succès.

Mais, en autant qu'il est possible de le prévoir aujourd'hui, toutes ces mesures religieuses ou civiles, ne triompheront jamais de l'alcool. En diminuant un peu le mal, elles auront donné leur rendement maximum. Il semble écrit, l'histoire en fait preuve, qu'aussi longtemps qu'il y aura de l'alcool, l'homme en abusera. Cela ne doit pas empêcher la lutte contre les excès d'alcool, mais ce combat doit se livrer sans trop d'optimisme et des résultats tron-

ENCORE LA JEUNE FILLE MODERNE

A Mlle "Lointaine".

Lointaine? Vous devez certainement l'être car quoique vous affectiez une connaissance de mes opinions, autres que celles révélées par mon étude, vous ne touchez pas juste. Qui vous a dit que je n'en restais qu'à l'admiration d'une femme idéale? Qui vous a dit que je ne voulais pas le beau? Et qui vous a dit surtout que je cherchais avant tout les choses éphémères? Vous me jugez de..... loin et bien mal. Ceci dit sans fatuité de ma part. Rien dans mon article ne vous autorisait à porter sur moi ces jugements sévères. Alors d'où les tenez-vous? Mystère.

Vous me reprochez d'avoir généraliser mon étude et de plus qu'elle n'est pas assez vraie. Je me suis efforcé pourtant de montrer les jeunes filles modernes avec tous leurs défauts, c'est vrai, mais aussi avec toutes leurs qualités. J'ai même eu le souci de les diviser en deux catégories de peur de n'être pas juste, et ce sont les meilleures que j'ai choisies. Car croyez bien que je ne me serais pas fatigué à analyser les jeunes filles de "café chinois", je ne les connais pas assez pour cela et d'ailleurs elles n'en valent pas la peine. Je n'ai pas non plus considéré les jeunes filles parfaites, (y en a-t-il?) n'ayant jamais osé les approcher car paraît-il, la perfection poussée trop

(Suite de la page 4)

qués doivent être reçus avec la gratitude qui, en d'autres domaines, suit les grandes victoires.

TREIZE.

Avis concernant les Elections chez les Etudiants (Suite de la première page)

Les autorités universitaires en profitent aussi pour déclarer qu'elles excluront immédiatement quiconque se sera engagé, sous prétexte d'assurer son élection, à accorder à ses électeurs des faveurs qui seraient contraires à la discipline universitaire, telles qu'un banquet relevé ou non de liqueurs alcooliques. Aucune élection ne doit donner lieu à une obligation onéreuse, quelle que soit la fortune personnelle du candidat.

Les autorités rappellent enfin que le 1265 Saint-Denis est une maison d'études et non un club. Il ne faut pas que les visiteurs qui y circulent incessamment aient l'impression de se trouver dans une salle d'amusements. Il faut surtout ne pas oublier qu'on est exposé à y avoir sans cesse des voisins et que le simple droit commun défend de les déranger. Aussi les autorités rappellent en particulier cet autre règlement, que la période électorale fait trop facilement oublier:

50. Obligations diverses

Les étudiants de l'Université sont rigoureusement tenus:

3. Par respect pour le bon ordre:
 - a) De parler à voix basse dans tous les couloirs;
 - b) De ne séjourner ni dans les couloirs d'entrée ni sur les gradins ou le péristyle des perrons d'honneur, ni près de l'Université, ni à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine;
 - c) De ne chanter, crier, siffler, ni aux abords de l'Université, NI DANS LES COULOIRS, NI DANS LES SALLES;
 - d) De n'introduire aucun étranger dans l'Université sans une permission spéciale.
 - e) De ne rien afficher, sans y avoir été autorisés, sur les murs extérieurs des immeubles universitaires.

Par ordre,

Le vice-recteur,

Chanoine Emile CHARTIER.

Chez Méthot on trouve tout
Livres neufs et d'occasion.
Visitez notre STUDIO
Cadres, moulages d'art, bibelots.

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

COIN ST-DENIS ET ONTARIO
Montréal

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Kithulu & Oual

1284 ST-DENIS, EST 2140

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine--Sciences--Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

PROF. RENE
SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL

696 ouest, rue Sherbrooke,
Près Guy. Tél. UP. 4985-5469

Tél.: EAst 0490-4840

Eucourageons les Nôtres

Café
ST. JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Salons Privés

Tables pour Dames et Messieurs

Bières et Vins de Choix

321 Ste-Catherine Est

COIN ST-DENIS, MONTREAL

J. H. CHAPMAN, ENR.

L. P. PINSONNEAULT

Instrument de chirurgie. —

Matériel d'hôpital. — Ceintures, Trousses. :: ::

1426 Avenue McGill College.

Tél. EAst 1878.

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions

télégraphiées partout

Votre Fleuriste

1405, RUE SAINT-DENIS

Montréal

Demandez la marque

"ALLIGATOR"

Sur malles, sacs et autres

articles de voyages.

LAMONTAGNE Limitée

338 rue Notre-Dame Ouest,

Montréal.

Compliments de

La Nouvelle

MONTREAL DAIRY CO.

LIMITED

1200, Avenue Papineau

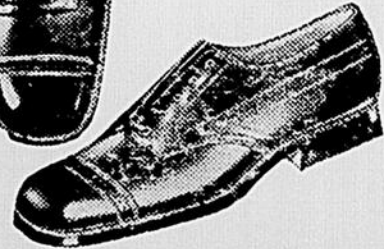
AMherst 1151

J. T. LEMIRE

Bottier du Style

380 SAINTE-CATHERINE EST,

MONTREAL



(Entre rue Berri et St-Hubert)

Messieurs les Etudiants,

La Maison Lemire vous offre un escompte de 10% sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

REVUE DES LIVRES

BRIÈVETÉS

(par Olivier Maurault, chez Louis Carrier et Cie. En vente dans les librairies de Montréal. Prix: \$1.00)

Il est des mots célèbres trou souvent cités qui semblent avoir perdu toute vie. Tel celui de la Marquise: "Je n'ai pas eu le temps d'être brève". (ou à peu près: nous citons de mémoire). Ne serait-ce pas renouveler ce mot que de le rappeler au sujet du nouveau livre de Messire Olivier Maurault, prêtre de S. Sulpice, curé de Notre-Dame: "**Brièvetés**". Voilà un historien, un orateur, un critique qui trouve **toujours** ce temps précieux.

Avouons-nous qu'il le trouve trop bien au goût de ses auditeurs et lecteurs que les auteurs canadiens — car il y a paraît-il quelques auteurs canadiens — ne gâtent pas si souvent.

Nous aurions pu deviner — sans qu'on ait pris soin de nous le dire — que M. l'abbé Maurault exerce les longs discours chers à nos aïeux et que leurs fils et petits-fils pratiquent encore très volontiers. Sachons lui être reconnaissants de ces multiples leçons de bon goût qui nous remettent fort heureusement en mémoire le conseil de notre excellent maître de rhétorique, M. Dimberton: "**ayez de la mesure**".

Les allocutions de M. l'abbé Maurault resplendissent de cette qualité qui fut attique avant de devenir française. Il ne donne jamais à ses auditeurs l'amer plaisir d'un **ouf** final. Il s'est tu et vous écoutez encore ses phrases bien ciselées de la meilleure tradition des ironistes français. Mais le ton très souvent badin de ces allocutions en trompe personne. Chacun sait que l'auteur de **Brièvetés** est avant tout prêtre et patriote.

Il a seulement l'art de tout dire sans insister et il aime, sans doute, montrer à ses auditeurs qu'il les **croit** intelligents: ce qui est très rare en Amérique.

L'esprit mesuré de M. l'abbé Maurault s'affirme peut-être davantage dans ses critiques. La brièveté est maintenant, chez lui, mère de l'indulgence. N'est-ce pas par **indulgence** que l'ironique chroniqueur s'est hâté de signer tel ou tel article de critique littéraire? Nous aimons à le croire. On ne peut réagir à moitié contre les écrivains, trop nombreux chez nous, qui **se font une triste spécialité de l'éreintement**. Il faut à tout prix pratiquer à leur nez une critique enthousiaste qui ne craint pas d'admirer. M. l'abbé Maurault a eu ce courage et nul n'hésite à l'en louer.

Certains esprits chagrins se demandent toutefois si cette volonté de réactionnaire n'a pas quelques fois épargné à qui l'aurait bien mérité une leçon salutaire et susceptible de porter ses fruits..... Rappelons-nous à temps que les dilettantes sont rarissimes au Canada. Cette pensée suffit sans doute pour imposer silence aux grognons. Heureux celui qui cherche la **joie** dans les livres et qui, s'il n'en trouve que des miettes sait tout de même les ramasser pour le plaisir d'autrui!

Le rôle de Messire Olivier Maurault est surtout celui du bon pasteur qui recherche patiemment les brebis égarées, ne doutant pas qu'il les reconduira, tôt ou tard, au bercail. C'est un bel exemple de charité spirituelle, une forte digue contre les sabotages méthodiques des Leon Bloy canadiens.

Les jeunes n'ont pas plus le respect des **barbes dorées** que Denys de Siracuse: "**Barbam auream to di jussit**". Nous admirons trop facilement ce maître coup de rasoir. Mais avec l'inconséquence de nos âges nous exigeons pour nos **bluettes** des critiques enthousiastes, voire même passionnées. M. l'abbé Maurault qui n'a jamais **tombe** (Qu'on nous pardonne notre argot) nos **gloires**, sait encourager les commençants à mieux faire, tout en louant, avec une bonté où il faut d'ordinaire apprécier une exquise ironie — en avons-nous trop parlé? — les qualités réelles de leurs écrits.

Nous gardons le souvenir de la première oeuvre que nous avons eu le courage de soumettre à la bienveillance de M. l'abbé Maurault. Projets de conférence, pauvres petits "sketch" ou piécettes de théâtre, premiers chapitres de roman ou contes badins, que d'essais chacun de nous ne lui a-t-il pas apportés, ému ou fier, mais ne doutant pas d'être doré par Zeus lui-même d'un talent supérieur et peut-être du génie!! Le temps nous apprend à tous ce que nous sommes..... et c'est peu. Mais grâce à M. l'abbé Maurault nous savons du moins ce que nous pourrions **devenir**.

Dans la dernière partie de son livre, M. l'abbé Maurault remercie, comme chacun de nous voudrait pouvoir le faire, trois guides de la jeunesse: M. le chanoine Chartier, M. Edouard Montpetit, M. l'abbé Groulx. Que M. le curé de Notre-Dame nous permette de joindre son nom aux leurs. C'est simple justice. Voici qu'il collabore à la même oeuvre: éducation de ce peuple canadien, si jeune et si entêté à ne pas vieillir..... A l'instar de nos **guides** soyons optimistes: es-

Billet de demain.

L'OPTIQUE ET L'AVIATION

Permettez que j'effleure un sujet scientifique fantastique et que j'imité un peu Jules Verne, cet immortel conteur qui passionna notre jeunesse par ses récits et qui nous intéresse encore par la beauté de son style.

Il y a peu de jours certes le huit février dernier comme on célébrait son centenaire, il me prit l'idée, en guise de tribut à sa mémoire, de relire une de ses oeuvres qui, je me rappelle, a été l'objet des délices de tout étudiant dans ses premières années de collège, syntaxe ou éléments latins.

Vous vous rappelez "Le tour du monde en 80 jours". Vous souvenez-vous d'avoir ébauché un thème latin en quelques minutes pour pouvoir ensuite, le reste de l'étude, dévorer ce livre merveilleux. Vous étiez épatés des tours de force qu'opérait le héros. Cet original anglais, Phileas Fogg, membre d'un club important de Londres, esprit méthodique et résolu, avait parié contourner le globe terrestre en quatre-vingt jours, mais après un nombre infini de difficultés, desquelles il se tira toujours d'une manière très amusante réussissait à arriver en retard de quelques heures seulement.

Cependant il avait établi un record de rapidité pour cette époque. Aujourd'hui Costes et Lebrun, qui sont en train de survoler l'univers, réaliseraient cela en plusieurs fois moins de temps, si le but à atteindre était le même. La science a évolué depuis et elle continuera de le faire sans que rien l'arrête.

Dans quelques années l'aviation aura supplanté l'automobile. Ces voitures modernes di-

perons que la maturité viendra prochainement et saluons très bas ceux qui nous y conduisent.

Heuri GIRARD,

Membre du Cercle Ville-Marie

NOTE.—Le Quartier Latin remercie son ancien censeur et collaborateur toujours vénéré de l'amabilité qu'il a eue de déposer un "**Brièvetés**" sur les rayons de sa bibliothèque. Il souhaite à son très intéressant volume une large diffusion chez ses quelques milliers de lecteurs et lectrices.

LA REDACTION.

À VINGT-QUATRE ANS!

Le souvenir de ses jeunes amours

Toujours

En son âme vit. Et cette sublime

Estime

Des premiers feux, à tout instant, de fait

Renaît.

Vous savez bien que le coeur n'a pas d'âge

L'adage

L'a toujours dit. Ainsi à vingt-quatre ans

Je sens

Que je vous aime encore mon amie

Chérie.

BEAU M

minueront en nombre et en valeur et seront alors comparables aux bicyclettes de nos jours. Il n'y aura plus un piéton, à cause de l'essor qu'aura pris la foule poussée vers l'infini atmosphérique. Le gros agent de circulation devra changer ses quartiers généraux. On lui assignera un poste d'observation élevé, fait probablement à l'instar de ces saucisses allemandes dont on se servait durant la guerre pour surveiller les avions ennemis. Celles-là en effet étaient très commodes, parce qu'étant construites sur le principe des ballons d'hydrogène pouvaient monter et descendre à volonté, et de plus, au moyen de cordes fixées au sol restaient stables dans les airs à une hauteur désirée.

Ce sera idéal pour la surveillance des maniaques de la vitesse là-haut. Les agents préposés à ces services seront munis d'appareils de vision à puissance spéciale de rapprochement. A l'aide de ceux-ci ils pourront accomplir leur devoir avec un bon rendement. Vous les verrez écrire consciencieusement des pages entières de numéros de licences de touristes enfrenant la loi de vitesse, et cela les occupera tranquillement durant le jour. Mais le soir, direz-vous impossibilité sera de suivre les évolutions de ces oiseaux. De plus

de multiples dangers vont être créés par un si grand nombre d'avions sillonnant les airs dans la nuit, et leur usage en sera désastreux, partant impossible.

Au fait il ne sera pas permis d'aller en avion la nuit. Le gouvernement alors l'interdira pour fins de sécurité et exploitera ces moyens de locomotion d'une manière pratique. Il contrôlera un service d'avions exclusif à ses ministres. Ainsi à quelque heure de la soirée par exemple les députés de Montréal, de Québec ou des autres grandes villes du Canada après avoir siégé toute la journée à la chambre, comme en ces temps-ci pourront s'en retourner coucher au foyer familial par la voie rapide des airs.

Alors on construira la route de l'Etat pour guider les aviateurs nocturnes. Sur le champ d'aviation de la Capitale, point de départ, deux phares gigantesques, à reflet de trois à quatre cents milles, dirigeront deux faisceaux de rayons lumineux parallèles, vers la ville qu'on aura comme objectif. Ainsi ces deux lignes éclairées formeront de même que le chenal d'un cours d'eau, un guide à la navigation aérienne. Au camp d'atterrissage à destination, deux nouveaux phares traceront dans l'espace deux colonnes de feux perpendiculaires aux premières lignes lumineuses, et le pilote avec ce point de repère précis, viendra gracieusement raser le sol et y déposera doucement ses voyageurs à demi endormis déjà par les ronflements monotones du moteur. Est-ce là une possibilité ou simplement une vision

POLLY MILL.

Election chez les Franco-Américains

Lors de la réunion des Franco-Américains du 12 mars 1928, les étudiants dont les noms suivent ont été élus pour l'année 1928-29:

Président, M. Edmond Riopelle, E.E.M.

Vice-président, M. Clarence Bouillon, E.E.C.D.

Secrétaire, M. Oscar Perrault, E.E.M.

Trésorier, M. Emile Gaboury, E.E.C.D.

Aviser, M. Elzéar Bellehumeur, E.E.M.

Aumônier, M. l'abbé Pineault.

10% d'escompte alloué aux étudiants

BONIN & FRERE

103, 107, 529, 669, 1819 est, rue Sainte-Catherine
10, Bernard



Nouveaux chapeaux du printemps dans les formes et les teintes les plus nouvelles.

Nous vous invitons à visiter notre nouveau département.

Vêtements
Fashion-craft

529, RUE STE-CATHERINE EST
(Près Amherst)

N. B. Le numéro du Quartier Latin de la semaine prochaine, sera exclusivement dédié au "SPORT"

LE "QUEBEC PATOIS"

Je n'ai nullement l'intention d'épuiser ce sujet qui a fait les délices des journaux et des orateurs qui aiment à mettre en jeu les préjugés de race.

Comme l'a fait remarquer le Bérêt de Laval, le "Québec Patois" a récemment servi à ce sujet à deux journaux d'étudiants, l'un de l'Ontario et l'autre de New-York.

En passant, je puis mentionner que la majorité de nos confrères de langue anglaise sont assez bien disposés envers nous que nous le sommes envers eux, mais que, vue que la loi du muselage ne s'applique qu'aux enragés quadrupèdes, il faut bien laisser japper la minorité des bipèdes qui est atteinte de la rage.

Les Américains qui se mêlent de parler de patois font preuve d'ignorance chronique. Mais il faut le leur pardonner. Car ils ont été induits dans l'erreur par des professeurs français qui se voyaient menacés de perdre leur chaire (et surtout leurs salaires) de littérature (A, B, C, etc.) française dans les High Schools américains lorsque les Canadiens-Français commencèrent à envahir ce domaine pédagogique.

Je ne veux pas qu'on me soupçonne de vouloir ridiculiser les Français. J'ai une admiration sincère pour la culture française qui illumine le monde intellectuel aujourd'hui et la malhonnêteté que je viens de signaler n'est nullement caractéristique de ce peuple et ne se rencontre que chez un petit nombre de Français.

Je passe maintenant à la riposte sans prendre la peine de montrer que le "Quebec Patois" est chose imaginaire. Ceux qui y croient encore pourront lire de nombreuses brochures qui dissiperont leurs illusions, et s'ils persistent dans leur crédulité, ils ont droit à l'assistance que le incurables mentaux et criminels.

Il est vrai que le Canadien-Français ne s'applique pas à parler un français impeccable. Mais les Canadiens-Anglais et les Américains ne parlent pas assez bien l'Anglais pour se permettre de lui faire des reproches.

Si le Canadien-Français parle un patois québécois, il est tout de même étonnant qu'il aille en France voyager ou étudier sans être forcé, au préalable, d'apprendre le bon français. Dans tous les cas, le Canadien-Français n'éprouve aucune difficulté à comprendre les conférenciers et les professeurs qui lui viennent de France, tandis que le Canadien-Anglais et l'Américain éprouvent une certaine gêne devant le conférencier et le professeur qui vient de certaines parties des Iles Britanniques. Il y a quelques années, le McGill importa un professeur gallois distingué, mais ce ne fut qu'après s'être

habitué à sa prononciation que ses élèves purent suivre ses cours de biologie. Le Président de l'Union nationale des étudiants anglais et gallois prit part à une série de débats aux Etats-Unis en automne 1927. Quand il eut parlé aux étudiants d'une Université en Virginie, le sténographe qui devait écrire son discours lui avoua qu'il n'avait pas compris un mot de son discours. Et je pourrais multiplier les incidents de ce genre à volonté. N'est-il pas surprenant que les Français comprennent notre patois, alors que tous ces gens qui se piquent de parler un anglais des plus purs aient de la difficulté à se comprendre parfois?

Les Américains sont bien fortunés, — ils apprennent le 'Parisian French,' néanmoins, quand les armées américaines se mirent en route pour les rives de la France, ils eurent la précaution de se faire accompagner par une légion d'interprètes, et d'interprètes de fort calibre, munis de brevets de littérature française des Universités de Columbia, de Harvard, de Yale, etc., mais lorsque les Français leur adressèrent la parole, ils durent répondre "comme-prende pa!"

Le général Perching et le colonel House, la rage au coeur, télégraphièrent au bureau-chef de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, demandant qu'on leur envoyât des interprètes Franco-Américains. Ceux-ci, privés du "Parisian French" des grandes universités américaines, mais habitués au "patois" des petites écoles paroissiales de la Nouvelle-Angleterre servirent d'interprètes à Uncle Sam auprès des Français. Messieurs les incrédules, allez à Woonsocket, R.I., et on se fera un plaisir de vous montrer le télégramme de l'état-major américain.

Qu'il est ridicule d'entendre les Américains parler de "Quebec Patois." Aux Etats-Unis, chaque section du pays prononce l'anglais différemment et a un "slang" vulgaire qui lui est propre et les étudiants parlent si mal l'anglais que leurs professeurs s'en plaignent continuellement.

Les Canadiens-Anglais parlent mieux l'anglais qu'eux, mais pas assez bien pour nous critiquer. Au moins nous ne sommes pas divisés, tandis que nous entendons divers prononciations anglaise; Cockney, Bloak, Canadian, etc. Les étudiants aimeraient peut-être à lire le discours du professeur E. K. Broadus sur "Weakness in English among Under-graduates and Graduates in Canadian Universities" lors de la conférence des professeurs des Universités canadiennes en mai et juin 1927.

Nous avons tous nos défauts et je ne tiens pas à mettre le doigt sur ceux de nos confrères de langue anglaise, mais chaque fois qu'ils signaleront les nôtres, qu'ils s'attendent à une riposte. Avant

ENCORE LA JEUNE FILLE MODERNE

loin dégénère en défaut et de plus je crains qu'elles ne m'écrasent du haut de leur piédestal comme un vil représentant du sexe fort moderne loin de la perfection et du bel idéal que vous nous désirez voir atteindre.

Les deux sortes de jeunes filles modernes dont j'ai parlé sont celles qu'on rencontre à chaque instant. Elles ont des défauts et beaucoup, admettez-le, bien que de belles qualités soient chez elles pour compenser. N'ai-je pas énuméré ces dernières. Que voulez-vous donc de plus?

Ah! voilà! Vous ne voulez pas admettre que la jeune fille moderne soit incapable d'aimer. Rien de plus vrai pourtant et je puis vous convaincre tout de suite. Avez-vous confiance en nous? Non, n'est-ce pas. Eh! bien l'amour sans la confiance n'a jamais existé. Donc la jeune fille moderne ne peut aimer parce qu'elle n'a pas confiance en nous. Mais peut-être après tout n'a-t-elle pas tort de se défier du jeune homme moderne, je l'admets mais convenez que c'est pour la "même" raison que nous souffrons

de parler de "Quebec Patois" que les Américains apprennent à parler au moins une langue convenablement et que les Canadiens-Anglais corrigent leur anglais et parlent aussi bien le français que nous parlons l'anglais.

P. B.

du "même" mal et avec autant de droit d'être défiant que vous pouvez en avoir.

Comment pensez-vous que nous puissions avoir confiance en vous et vos soeurs quand vous n'avez que de la défiance à notre égard. Alors le mal est réciproque? Hélas! oui, et de l'instant où la confiance mutuelle naîtra en nous, nous aurons appris à aimer.

Je laisse ce sujet à votre méditation.

J'hésite à admettre chez la femme un coeur admirable, mais je n'hésite pas à admettre que quelques-unes d'entre elles ont un coeur admirable. Ce qui n'est pas la même chose. J'en ai d'ailleurs bien peu rencontré jusqu'à présent et ce qui vous surprendra sans doute je n'en suis pas resté à mon admiration. Ayant fait plus ample connaissance avec elles je n'ai eu qu'à m'en louer.

Vous m'accusez enfin de ne pas voir la poutre que j'ai dans l'oeil. J'avais prévu ceci et lisez mon article "Lettre à Ginette" dans le numéro du 8 mars, vous verrez si je suis aveugle sur le sexe fort moderne.

Si vous avez lu mon étude avec intérêt je puis vous assurer que votre réponse n'a pas été moins favorisée. Pour terminer vous me reprochez de proclamer le mal que je constate chez les autres et cependant vous faites de même. Croyez bien que je ne vous blâme pas. Découvrir nos défauts mutuels n'est-ce pas là le moyen de se mieux connaître.

LE CAREME

Depuis quinze jours déjà le carême est commencé. Les étudiants comme les autres, peut-être plus que les autres, font pénitence: les uns ne mangent plus de ces bonnes friandises qu'on trouve chez Jos. Lavallée, les autres ne vont plus aux vues, ont déposé leur pipe, viennent à pied aux cours. Ceux qui ne venaient pas régulièrement aux cours sont plus assidus...

Quelle que soit la forme de mortification choisie, elle se résoud la plupart du temps en une économie appréciable en argent.

Cette économie reste inutile si on se contente de l'accumuler, de la thésauriser. Il faudra donc l'utiliser, lui faire donner un rendement; or il ne saurait y avoir de meilleur placement que de l'investir dans la société Saint-Vincent de Paul.

LAZARE

Le "Quartier Latin," Journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 354 Est, rue Sherbrooke, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de L'Eclairage Incorporée, 1723, rue St-Denis, Montréal.

tre, et ne saviez-vous pas que d'après Pierre de Coulevain ce que nous nommons le mal et le laid ce n'est que les ombres nécessaires pour mettre en relief le bon et le beau. Sans ces ombres nous ne les verrions peut-être pas.

CHARLIE.

DOW Old Stock Ale
Mûrie à point

Prime par la
Force et par
la
Qualité

Chroniques Universitaires

FACULTE DE DROIT

La meilleure représentation dans la métropole cette semaine est sans contredit "Le triomphe de Juliette". La pièce est, comme les chefs-d'œuvre classiques, d'une simplicité et d'une unité vraiment remarquable: un acte et à peine deux scènes. L'auteur, par un tour génial de mise en scène, a su confiner l'action pour qu'elle se déroule en entier dans un même lieu. Juliette, jeune fille dorée d'une vingtaine de printemps à peine, représente la femme momifiée du vingtième siècle. Demeurera-t-elle célibataire ou s'éprendra-t-elle? elle ne sait encore, mais toutefois elle ne veut courir aucun risque et, dans l'attente, elle se prépare à faire face à la vie en étudiant le droit. Seule, au milieu de cent cinquante étudiants masculins, elle représente dignement et sans compromis son sexe. Ses confrères admirent son courage, sa constance; quelques-uns même subissent ses charmes et, s'oublie quelquefois, l'appellent alors "July". Puis à un moment donné, sentant combien elle est isolée au milieu de tant de jeunes hommes, ils lui préparent un petit triomphe. Voici en quelques mots, un résumé de la pièce.

Un matin, Juliette, qui s'est attardée la veille à entendre du haut de son balcon les ramage de quelque Roméo, arrive en retard au cours. La porte s'ouvre avec fracas, le professeur interrompt son cours, les têtes se relèvent, puis July apparaît, radieuse, quelque peu figée de se voir en retard. Lentement elle avance jusqu'à la grande allée, puis, en dandinant, elle s'apprête à prendre sa place, tout en s'efforçant d'effacer, par des sourires qu'elle rend implorants, l'impression de retard qu'elle crée. C'est là, le noeud de la pièce. Le dénouement, qui doit être imprévu arrive à point; car bientôt tous se lèvent, crient, manifestent, et Juliette achève de prendre sa place au milieu des applaudissements. C'est son triomphe.

Ce que c'est que d'être femme, que de descendre d'Eurydice, d'avoir pour ancêtres, Rachel, Lia et tout un tas de "sheikesses antiques"! Il nous suffit d'apparaître pour triompher. Qui nous dira vos charmes, veuves, jeunes filles? Qui nous expliquera le secret de votre triomphe, Juliette, vous qui alimentez vos succès de fautes? Car c'est à vos retards que vous devez ces manifestations délirantes dont vous êtes l'objet. Une femme pardonne tout, excepté qu'on ne s'occupe pas d'elle. Nous n'en avons qu'une en droit et nous tenons à ce qu'elle aie du confort. Nous nous réjouissons donc de son succès et nous félicitons l'auteur du "Triomphe de Juliette."

Jean Gaston LACROIX

P. S. — L'auteur de cette chronique ignore sans doute qu'un visiteur a proposé de donner à la pièce pour sous-titre "Souvenir de l'Arche de Noé". Le renseignement peut être intéressant pour ceux qui tiendraient à maintenir la pièce à l'affiche trop longtemps.

Ecole Polytechnique

Avant tout qu'on pardonne donc au chroniqueur son absence de quelques semaines. La fin de l'année approche et le travail augmente en forte proportion. D'ailleurs il semble que le temps a atteint sa course de régime et qu'aucun fait saillant n'est à signaler. Seules les parties de hockey ont rompu quelque peu la monotonie de ces quelques semaines.

L'Ecole s'est recrutée une équipe de fortune car de part et d'autre on la demandait avec instances. Quelques bons sports se sont offerts, se sont groupés, ont marché à la bataille. Ils étaient pleins de bonne volonté mais ils étaient sans expérience. Leur première joute fut leur première pratique. Ils dépensèrent sans compter, leur énergie et leurs forces. Et à chaque rencontre seule la défaite, mais la défaite glorieuse récompensait leurs efforts. Ah! s'ils avaient pu mettre en oeuvre un peu de leur science, un peu de leur force intellectuelle, quelles victoires magnifiques n'auraient-ils pas remportées!

Et c'est ainsi que le Mont-Saint-Louis, l'Alma Mater de bien des Polytechniciens remporta sur nous une victoire, mais une victoire si peu facile qu'elle démontra encore une fois, qu'avec des ressources infiniment petites, l'ingénieur saura toujours mener à bonne fin les entreprises qui lui seront confiées. En cette occasion l'on fit preuve une fois de plus de l'idée de groupe. Dufresne de première se mit en vedette et conduisit à l'Aréna un corps imposant d'élèves pour applaudir et encourager nos joueurs. Il semble que l'on commence à saisir l'idée de l'utilité de l'union: c'est tant mieux.

André HONE.

LES DEMONS DE LA VITESSE

MINUIT..... La route est déserte. Tout à coup, un "roadster" sort d'une allée, et s'élance sur la grande route. Aussitôt un "coupé" apparaît et tente de dépasser le "roadster". Le chauffeur du "roadster" pèse sur l'accélérateur et gagne quelques pieds sur le "coupé". L'autre l'imité et une course folle s'engage. Les deux chauffeurs poussent l'accélérateur au fond..... Les deux machines sont nez à nez, ou plutôt radiateur à radiateur.....

Un constable en motocyclette les voit et se lance à leur poursuite. Il se place à distance réglementaire et regarde son "speedomètre". Vingt milles à l'heure.....?

"Que le diable emporte tous ces damnés "Fords", dit-il en abandonnant sa poursuite.

OTTO MO BILE.

BANQUET DE LA PHARMACIE

Le jeudi 8 mars avait lieu au Cercle Universitaire le banquet offert aux finissants de la classe 1927-28.

Monsieur le Président des Etudiants Gérard Bougie, dans un discours plein de tact et de bonnes paroles à l'égard de tous, revendiqua l'honneur professionnel de la Pharmacie, présenta aux finissants ses félicitations, et leur souhaita bon succès dans leur carrière future.

Mgr le Recteur en termes très élogieux à l'adresse de notre chic et élégant président félicita le comité d'organisation tant pour le choix d'un local aussi idéal que le cercle Universitaire pour un banquet d'étudiants que pour la tenue irréprochable que l'on y remarquait et il ajoutait: je suis d'avis avec vous que l'on devrait dire "La Faculté de Pharmacie"! De nombreux applaudissements suivirent cette déclaration, et l'enthousiasme et la joie qu'apportèrent ces paroles démontraient bien l'intérêt que tous les étudiants ont pour leur école.

Le directeur de l'Ecole, M. A. J. Laurence, dit qu'il était heureux de citer ses élèves comme des étudiants laborieux et sages. En effet, dit-il, nous sommes fiers de constater que depuis quelques années nos élèves sont de plus en plus intéressants: cela sans discréditer aucunement les élèves des années précédentes.

M. Rolland Leroux, un confrère, proposa la santé des finissants au nom de l'école. Il parla en termes choisis et leur rendit un témoignage d'estime, leur fit ses vœux de succès et rappela que les liens de fraternité qui existent entre les finissants et leurs confrères étudiants existeront toujours au cours de leur carrière professionnelle.

En réponse à la Santé des finissants, M. Paul Eugène St-Onge exprima en leur nom, la vive reconnaissance qu'ils ressentent à l'égard des directeurs et professeurs qui ont fait d'eux des professionnels, et il fit en terminant les vœux qu'au cours de la lutte dans la vie tous soient unis comme ils le sont au terme de leurs études.

Le doyen de l'Ecole, M. Joseph Contant sous la présidence honoraire de qui le banquet était donné, encouragea les étudiants à répéter ces banquets annuels, et il attira l'attention sur l'importance qu'il y a pour nous de concentrer nos activités dans un plus noble but que celui de la commercialisation de notre profession, et il affirma que l'ère de prospérité nouvelle qu'il

ATTENTION!

A Messieurs les Etudiants:

Les numéros de téléphone de la Maison des Etudiants, de l'Association Générale de l'Association Athlétique, du Quartier Latin, de M. l'abbé Pineault seront changés d'ici quelque temps.

Veuillez prendre note de ce changement immédiatement.

	Vieux No	Nouveau No
Maison des Etudiants.....	Est 4041	Harbour 4790
Association Générale.....	Est 4041	Harbour 4790
Quartier Latin.....	Est 9673	Harbour 2811
Association Athlétique.....	Est 9647	Harbour 3707
M. l'abbé Pineault.....	Est 6319w	Harbour 0845

ASSOCIATION ATHLETIQUE
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

voit poindre à l'horizon n'est due qu'à l'intérêt purement professionnel qui anime nos sentiments.

M. G. A. Lapointe, président et représentant l'association générale des Pharmaciens du Canada adressa la parole, il s'avoua agréablement surpris de constater une union aussi fraternelle entre étudiants et félicita grandement ceux-ci pour leur louable état d'esprit.

Monsieur Lapointe ajoute que, d'abord un peu pessimiste au sujet de cette union, il se trouvait heureux d'avoir à changer son idée. Ce ne sera que dans une union franche et désintéressée que nous trouverons la clef du succès pour l'avenir, dit-il en terminant.

M. John Tremble, examinateur, fit aussi l'éloge des professeurs et agrémenta son allocution d'une façon très spirituelle.

L'orchestre composée de musiciens universitaires fit entendre des extraits de musique de tout premier choix.

Etaient à la table d'honneur M. Gérard Bougie, président des Etudiants en Pharmacie, Mgr Piette, recteur de l'Université, M. Jos. Contant, Doyen de l'Ecole de Pharmacie, l'abbé Lucien Pineault, aumônier des étudiants, M. A. J. Laurence, directeur de l'école, M. G. A. Lapointe, président de l'association Pharmaceutique du Canada, M. Henri Lanctôt, professeur de chimie analytique, M. A. Fervac Larose, professeur de matière médicale, M. Paul A. Gagnon, professeur agrégé, M. Henri Pilon, secrétaire de l'association Pharmaceutique de la province, Edmond Vadboncoeur, professeur, John E. Tremble, examinateur, P. Boucher.

J. L. P.

A NOS COLLABORATEURS

Aucun article ne paraît si les pseudonymes ne sont accompagnés du nom véritable de l'auteur.

LA DIRECTION.

LA SOIREE DU CERCLE COLIN

Mercredi dernier, le 7 mars, M. le chanoine Thellier de Poncheville donnait la primeur de ses conférences sous les auspices du Cercle Colin. L'auditoire nombreux et choisi fut vivement intéressé par l'éloquent prédicateur du Carême à Notre-Dame. La thèse développée par l'orateur fut suivie avec une attention presque religieuse.

"Le Devoir Social", tel est le sujet dont traitait M. de Poncheville. Nous trouvons, dit-il, dans l'Evangile le devoir de servir l'Eglise, la société, la famille et les personnes. L'action sociale est pour tout catholique une obligation impérieuse. On se demande quelque fois: Qu'est-ce que cela me fait? Que vient faire ici le prêtre; sa place est à l'église!

Pourtant, le ministre de Dieu est chez lui partout; il est un "déclassé" — au sens obvi du mot — qui doit avoir accès auprès des grands, des moyens et des humbles. L'exemple de l'Evangile l'y engage et devrait de même être décisif pour le catholique convaincu.

Ne vivre que pour soi, c'est être païen car les autres ont raison de compter sur nous pour les aider à mieux supporter les exigences de la vie. Un catholique est un homme à qui Dieu a confié d'autres hommes. Non seulement, il faut sauver son âme mais il faut encore veiller au salut de celle de nos frères. Le Christ disait à un jeune homme riche: Donne-tous tes biens et viens avec moi, mais il enseigna à tous ses disciples de se donner eux-mêmes.

En notre siècle d'égoïsme et d'ambition, le précepte de l'Apôtre St-Jean: "Aimez-vous les uns les autres" demeure d'actualité. Soyons dévoués et avant tout pour le bien commun.

(Suite à la page 6)

LES LIVRES

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

(Par Mme A. B. Lacerte)

Une histoire de pendus, de pendants et de pendeurs...

Un vol, deux meurtres, une mort accidentelle, un maître de poste qui ouvre les lettres, plusieurs morts naturelles, des lettres mystérieuses, la pendaison d'un innocent, l'enterrement d'un cercueil vide, le mariage d'une jeune fille avec le bourreau de son père... en voilà assez pour construire plusieurs romans.

Madame Lacerte a su condenser tout cela en une seule histoire en y ajoutant des péripéties nombreuses et variées; elle a surtout réussi à combiner habilement une foule de situations dramatiques, à les enchaîner en une trame compliquée, mais facile à suivre et des plus captivantes. Elle a eu l'art difficile d'agencer les scènes sans les mêler, de les rattacher si bien que chaque page est une mine d'imprévu, chaque chapitre, une suite de révélations. A chaque ligne un détail nouveau soutient l'attention qui ne se lasse pas, et jusqu'à la fin l'esprit anxieux reste incertain sur le sort des personnages qui se débattent au milieu des plus grandes difficultés.

* * *

Voyons-en les grandes lignes.

Un rentier de village, Baptiste Dubien, avait reçu dix mille piastres, produit de la vente d'un immeuble. Dans la nuit qui suivit la réception de ce montant, il fut assassiné et volé. Or les trois mille dollars qui manquaient à la somme furent trouvés chez Arcade Carlin qui fut jugé coupable et pendu. Sa fille, Magdalena, à laquelle une mégère avait imposé le martyre d'être témoin de l'exécution de son père, fut ensuite abandonnée au mépris de la population qui la rejetait. Recueillie par Zénon Lassève, elle fut instruite par Madame D'Artois.

Magdalena Carlin tomba malade, mourut, fut ensevelie. Mais sa mort n'était qu'un sommeil léthargique dont elle s'éveilla à temps. Il lui vint la pensée de se cacher, de laisser enterrer le cercueil vide et de s'enfuir sous un autre nom.

Déguisée en garçonnet, elle va s'établir à la Pointe Saint-André, près de la Rivière-du-Loup, en compagnie de son protecteur, Zénon Lassève, dont elle sera désormais le neveu: Théo. Lassève. Oncle et neveu se font pêcheurs et bateliers. Perdus dans la brume en exerçant leur dangereux métier, ils doivent leur salut à Claude de L'Aigle, surnommé le Mystérieux, qui habite un château voisin construit à même le rocher. Ce fut la première rencontre entre Claude de l'Aigle et Magdalena Carlin dite Théo. Lassève.

D'autres rencontres suivirent, si bien qu'un jour que Claude blessé lors d'une chute de cheval et recueilli à la Hutte des Lassève où il avait pris une convalescence forcée, finit par avouer à Magdalena qu'il avait découvert qu'elle était fille, qu'il l'aimait et qu'il voulait l'épouser.

Le bonheur des époux ne devait pas durer. Car le temps qui éclaircit bien des mystères, révéla à la justice que le meurtre expié par Carlin avait pour auteur un vilain bossu. Maître de poste de son village, ce bossu peu scrupuleux ouvrait les lettres; de plus il détestait Carlin. Sachant que Dubien venait de vendre sa propriété, il savait que Carlin avait reçu trois mille piastres par lettre; il assassina Dubien et lui vole ce montant de trois mille dollars qui fut retrouvé en possession de Carlin et le fit condamner. L'innocence de son père prouvée, Magdalena dut avouer son identité à son mari. Ce ne fut que le premier malheur conjugal; elle devait apprendre plus tard que certains voyages mystérieux de son mari lui étaient imposés par une triste profession: celle des exécuteurs des hautes œuvres. Horreur! Magdalena avait épousé le bourreau de son père!...

On avait toujours caché soigneusement à la jeune femme les occupations de son mari, et un subterfuge de Madame D'Artois réussit à lui faire croire qu'elle avait été trompée, que Claude n'exerçait pas pareil métier. Effectivement celui-ci venait de démissionner, et... tout est bien qui finit bien.

* * *

Ce ne sont là que les grandes lignes. Les événements les plus imprévus surgissent à chaque page et tiennent le lecteur haletant.

Il n'y a rien de trop dans ce roman: le détail qui semble superflu trouve sa raison d'être au chapitre suivant. Certains chapitres sont d'un dramatique achevé; entre autres le chapitre intitulé: "Sages Conseils", où, à la veille du mariage, Zénon Lassève conseille à Magdalena de mettre son fiancé au courant de son passé, tandis que de son côté la soeur de Claude l'incite à révéler sa triste profession à sa future. Pour leur malheur, ils rejettent tous deux ces sages conseils.

Il est peut-être bon de noter avec quel souci de détails les scènes sont décrites, et j'avouerai que ces détails aidèrent mon imagination à reconstituer les décors, si bien que l'idée m'est venue de penser: quel beau film ferait ce roman!

Notons enfin, à la louange de Madame Lacerte, qu'à l'encontre de nombreux auteurs qui oublient de satisfaire la curiosité du lecteur, elle ne met pas le point final à son oeuvre sans nous laisser entrevoir ce que deviennent les divers personnages et sans nous rassurer complètement sur leur sort.

LE RAT

LES SOIREEES DU CERCLE COLIN

(Suite de la page 5)

s'en servent pour conduire aux pires excès la masse qui — l'expérience le démontre — n'est la plupart du temps qu'une victime trop crédule.

Il importe donc que nous formions des chefs dont l'influence intelligente canalise dans le bon sens les réclamations légitimes de la foule des travailleurs. Ayons des organisations sociales imbues de l'esprit que l'Eglise y veut: coopération, sélection, enseignement, etc. L'heure qui passe ne reviendra plus faisons la

fructifier car ses conséquences pourraient être funestes.

Pour terminer, le conférencier fait remarquer à la jeunesse qu'elle renferme les chefs de demain. Futures épouses, ne soyez jamais des tueses d'apostolat et de dévouement; votre devoir est de l'encourager et de le développer chez le compagnon de votre vie.

Maître Adélarde Leduc, recorder de Ste-Thérèse, ancien officier de l'A. C. J. C., président d'honneur de la soirée avait accepté de remercier le conférencier. C'est avec une chaleur de débit tout à fait remarquable que Mre Leduc s'ac-

LA LEGENDE DES YEUX BLEUS

A "toi" qui as les yeux bleus...

Mes amis! Vous voulez une histoire?... Ecoutez celle-ci... elle est authentique — je l'ai prise dans les annales du Paradis....

Le jour, où Dieu créa le firmament, Il fit venir son peintre et lui dit: "Tu vois cette voûte? — Et bien, je la veux bleue, d'un bleu si bleu, que même le soleil dans toute sa splendeur ne pourra la faire ternir".

Aussitôt, le décorateur en chef, se mit à l'oeuvre, et fit si bien qu'en moins de vingt-quatre heures (heure primitive) il recouvrit d'azur tout le firmament.

Or, les enfants des hommes désirèrent de ce bleu. Peut-être voulaient-ils contempler de plus près, ce ciel que le Créateur avait placé si haut?...

De nouveau, Dieu rappela son peintre et dit: "Tu entends ce murmure de la terre? Vas, et fais en sorte de les contenter..."

Cette fois, notre "homme" s'embarrassa: "Que faire, se dit-il, je n'ai plus de peinture — pas même de quoi en fabriquer — et pourtant au Seigneur, il me faut obéir."

Tout à coup, une idée lui vint. abandonnant palette et pinceau, il alla se poster dans le coin du paradis, d'où les anges gardiens s'envolent vers la terre amenant avec eux les "petits" des enfants hommes.... et à chacun d'eux, il mit des yeux bleus à même le firmament! Mais dans sa naïveté, il ne s'était point douté que les hommes sont insatiables et il dut découper tant de petits morceaux, que bientôt, la voûte céleste devint toute trouée.

En peine, ne sachant que faire, il vola vers le Tout-Puissant et s'écria: "Seigneur, Seigneur pour vous obéir, j'ai tout troué votre firmament."

Alors, le Dieu si bon, devant le chagrin de son ange, prit des étoiles et les fixa dans les cieux....

Depuis, on dit que celles-ci sont les yeux du bon Dieu et de ses anges, et que les yeux bleus des hommes sont un reflet de la-haut, où il fait toujours très beau!

SILLES.

quitta de sa tâche. Son envolée sur la "Noble Nation" fut d'une éloquence consommée.

Nous publierons plus tard le texte de cette allocution.

La partie musicale du programme fut bien exécutée. L'orchestre universitaire avait un joli choix de morceaux.

Il nous fut aussi donné d'entendre M. Léon Lortie, accompagné au piano par Madame Lortie, ainsi que M. Maurice Fortin, e. e. d. et Mlle Fabiola Hade, accompagnés par M. Gaston Tétrault. Ces artistes recueillirent de nombreux applaudissements et durent se rendre aux rappels de l'auditoire qu'ils surent si bien charmer.

Paul LANGLOIS.

Rabais de 10 pour cent à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage. Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérêts, de cannes et de chapeaux. UNE VISITE EST SOLLICITEE

CHAS DESJARDINS & C^{IE}

1170, RUE SAINT-DENIS

TEL.: MAIN * 1566.

Echange avec chaque département.

CASGRAIN & CHARBONNEAU

LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux, Instruments pour Dentistes et Laboratoires. Rayons X, Physiothérapie.

28-30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

Les Etudiants sont bien servis

— CHEZ —

Dupuis Frères

rues Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe.

MALLINKRODT CHEMICAL WORKS LIMITED

Détailants de Produits Chimiques

468, rue Saint-Paul Ouest

MONTREAL



Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd. Montreal

CREME A LA GLACE POUR RÉCEPTIONS OU POUR DESSERTS

Elle est toujours appréciée

Aujourd'hui nous la livrons paquetée avec de la Dry-Ice (glace sèche) ce qui fait un paquet absolument propre et élimine l'eau salée et les désagréments qui en résultent.

J. Joubert

LIMITÉE.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CHRONIQUE THEATRALE



MONSIEUR PLUMET

Par les "Anciens du Gésu"

M. Plumet millionnaire est entouré d'une famille : cousins, neveux, filleuls qui n'en veulent qu'à son argent.

Doué d'un tempérament un peu girouette, il ne se décide jamais à prendre de lui-même une décision définitive.

Octave décide de se marier à une gentille personne, Clémence, nièce de vieux commandant à la retraite qui trouvent heureusement en cette idée la solution du problème inquiétant de l'avenir de la petite.

Et voilà que le conflit commence, les neveux ne veulent rien entendre au mariage; c'est l'héritage qui s'en va pour eux. Par ailleurs, M. Plumet voit que le mariage lui sourit...

La réponse à cet intéressant problème de la vie moderne vous sera donnée, jeudi le 15 mars, c'est-à-dire ce soir, alors que "Les anciens du Gésu" nous serviront cette pièce intéressante et remplie de toute la finesse de l'esprit français.

* * *

"BLOSSOM TIME"

au Princess

L'événement de la saison pour les opérettes américaines sera sans aucun doute le retour de "BLOSSOM TIME" dont le succès est loin de diminuer depuis le nombre de fois qu'il nous est donné d'entendre cette délicieuse oeuvre tirée de la vie de Franz Schubert et qui a inspiré à Sigmund Romberg une musique si charmante et si tendre. C'est au théâtre Princess, dans la semaine du 19 mars, que l'on entendra pour une dernière fois "Blossom Time" qui sera un hommage à Franz Schubert, dont on célèbre, cette année, le centenaire.

* * *

"LA REINE INDIGO"

Allons en foule entendre "La Reine Indigo", que nous représentera La Société Canadienne d'Opérette, les 19, 20 et 22 mars prochain, au Monument National. On trouve dans cette oeuvre les immortelles valse de Johann Strauss, reconnu dans l'univers entier comme "le roi de la valse".

Une distribution composée de chanteurs doués de voix magnifiques, un chœur splendide, des danseurs de tout premier ordre, une mise en scène des mieux faites, des décors et costumes fort beaux, un orchestre des mieux stylés, voilà ce que nous aurons aux représentations de "La Reine Indigo". Cela est vraiment suffisant pour attirer au Monument National les amateurs d'opérette et de belle musique.

La Société Canadienne d'Opérette mérite notre encouragement parce qu'elle nous donne de vrais beaux spectacles et aussi parce qu'elle est une oeuvre de chez nous. C'est notre seul théâtre national et nous devons lui aider à s'assurer un avenir long et prospère. Allons plus nombreux que jamais à ces prochaines représentations, nous nous régalerons de fort belle musique et lui donnerons aussi l'encouragement qui lui revient de droit.

Gaétan KIRKLAND.

DEFINITION DES PRIMAIRES

D'une plume vigoureuse, M. René Benjamin définit les primaires: "ces habitués des manuels qui s'imaginent connaître le tout de tout et le fin du fin, confondent l'art avec la science, et n'aperçoivent guère les bornes étroites de leurs manuels et de leurs cerveaux".

LES PRIMAIRES

J'ai tant de fois parlé des primaires que quelqu'un m'écrit justement: "Vous pourriez peut-être les définir un jour!"

Je me demande qu'à m'y essayer. Le pays en est plein. L'école laïque qui est révolutionnaire, les commences. La vie moderne, qui est vulgaire, les achève. Le régime, qui a besoin de la quantité et craint la qualité, les encourage. Il faut partout des subis. Il doit y avoir moyen de fixer certains de leurs traits.

La vanité humaine a mille formes et mille visages. Celle du pédant m'est intolérable. Voilà pourquoi, d'abord, je me suis mis à l'abri avec tant de passion; mais au cours de mon année militaire il m'arriva, les jours de bonne humeur, de désirer revoir ces phénomènes et de prêter l'oreille à leurs propos. Inimaginables! J'avais des aides ensuite pour m'enfuir de nouveau!

C'était de tout jeunes hommes qui sortaient des écoles normales. Que peuvent être ces repaires? Les malheureux, parce qu'ils venaient d'achever leur programme d'études, avaient la conviction puérile d'avoir

fait le tour des connaissances humaines: on leur avait mis en tête que ce programme était complet! Il y avait donc d'abord une prodigieuse naïveté dans leur suffisance, et s'est le premier trait.

Le primaire est un homme au premier degré du savoir, mais qui se croit au dernier, parce que la vue des éléments de la science, et l'usage de quelques mots savants l'ont grisés. On voit ainsi des vengeurs ivres sans avoir bu; mais le primaire n'a pas l'admirable nonchalance de l'ivrogne! Il n'est que raideur, le malheureux! La tête farcie, n'a-t-il pas l'idée de porter un faux col pour la faire voir? Cela devient une pièce montée. Adieu le naturel! Impossible de causer: il monologue; il laisse tomber de son haut des formules didactiques. Un paysan, camarade de chambre, me disait: "Mon vieux, il vous lâche ça, comme ma chèvre lâche ses crottes"! A l'occasion de toutes simples choses, il parle "d'évolution", d'affranchissement, "d'avenir", et il demeure toujours gourde et gelé parmi le mouvement de la vie.

Il n'a pas seulement l'air satisfait: il l'est. C'est ce qui rend son cas grave, ce qui fait qu'il ne peut plus être question ni de bon sens ni de tact ni de prudence dans l'esprit, ni de réserve dans le cœur. Le pauvre animal est sûr de soi, d'une sécurité déplorable qui le mène tout droit sans faute, aux sujets les plus interdits, l'armée ou la religion. Et il joue là-dessus d'affreuses variantes pleines de couacs, parce que la note parfaite c'est un accord entre

des voix intérieures nombreuses et lointaines, et une réalité présente, sentie, soufferte par une âme originale. Or, le primaire ni modeste ni n'expérimente. Il n'a jamais la connaissance directe des bouquins! Lit-il les sages? Les saints? Il lit des sorbonnards de la Ligue des droits de l'homme. Il les lit et répète; il avale et il rend. Quoi? Des définitions. Il définit tout. Sa bouche ne s'ouvre que pour fournir des certitudes, surtout sur l'incertain.

— J'estime que... dit cet homme.

Quand un nouveau riche se meuble, achète chambre, salon, vaisselle, argenterie, bibliothèque et livres, que ne se paye-t-il toujours un primaire qui, sur toutes les questions réservées, lui soufflerait la phrase péremptoire, la vulgarité d'affiche électorale ou d'écran de cinéma. Le primaire, c'est le nouveau riche de l'intelligence.

Mais chez le nouveau riche, en grattant, on peut retrouver la bête humaine: il arrive chez le primaire qu'on ne trouve que du primaire. Il y a dans la moindre de ses paroles une importance, une résonance, un son d'entonnoir, qui font douter que ce soit des paroles d'homme.

— J'estime que...

Comment répondre?

Surtout ne pas répondre. Car il prévoit l'adversaire, même il le souhaite, avide qu'il est le discuter toujours, de prêcher, de sophistiquer, mais il ne suppose pas une seconde, l'homme capable de se payer sa tête. C'est cet homme-là pourtant que j'ai décidé que je serais.

Mais tout le monde n'aime pas rire: il y a des gens sérieux. Sérieux devant la folie, devant la sottise, sérieux devant la parodie du sérieux. J'indique vite à ceux-là qu'il y a trois autres ressources que le rire contre le primaire. Elles sont même plus précieuses, car par le rire on s'en défend mais on l'enrage, et alors il faut le combattre. Tandis qu'il y a des refuges pacifiques, des jardins secrets, où jamais il ne pénétrera pour la bonne raison, l'imbécile, qu'il s'en écarte d'instinct avec horreur. Ces jardins-là s'appellent l'histoire, la poésie, le religion. L'histoire, source de méditations et de rêves, source d'amère ironie au spectacle des siècles qui, l'un après l'autre, vivent et meurent des mêmes errements. La poésie... divine! Plus d'enseignement: l'enchantement. Au lieu de l'intelligence qui constate, le cœur qui devine. Les mystères de la vie éclairés grâce au chant d'une voix mystérieuse; et nos esprits chétifs entre terre et ciel sur les ailes de l'exaltation. Le religion enfin, fixant toutes nos angoisses sur le point essentiel: la mort. Avant elle nous ne saurons rien, sinon qu'il est des décrets immuables, donc éternels: l'humilité s'impose avec la soumission, et parmi ces catastrophes continues que représente la société, de religion nous fait cadeau d'une douce et sage mélancolie. Mélancolie religieuse, exaltation poétique, ironie d'historien, ce ne sont pas des fruits que M. Herriot lui-même pourra recueillir à la laïque, mais ce sont contre de primaire et son envahissante barbarie des refuges d'où l'on ne peut déloger les âmes ornées.

René BENJAMIN.

NOS ANNONCEURS

Nous recommandons aux étudiants d'encourager les annonceurs du Quartier Latin.

Ceux qui nous aident ont droit à notre coopération.

Les étudiants en droit qui circulent autour du Palais de Justice pourraient prendre leur diner chez Perrino. Ils y trouveraient une excellente table, un service courtois, des prix modérés, etc.

"Photographe attitré
des Etudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATLantic 3696

Achetez vos médicaments, produits chimiques,
Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie
canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

MONTREAL

110-112 SAINT-PAUL OUEST

L'ETUDIANT ET SA BANQUE

L'ETUDIANT, tout comme l'homme d'affaires, a besoin des services d'une banque. La Banque de Montréal fait bon accueil aux comptes d'étudiants et alloue le plus haut taux courant d'intérêt sur tous les dépôts d'épargne. Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$400,000,000

Assurance-Vie en cours :
\$1,500,000,000

Les Dividendes des Assurés sont augmentés
pour la huitième année successive.

SUN LIFE ASSURANCE

COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

ÉTUDIANTS!

SOYEZ LOGIQUES!

ENCOURAGEZ VOS COMPATRIOTES!

DEMANDEZ LE PAIN ET LES GATEAUX
DE LA BOULANGERIE

I. CARON LIMITEE

6212, rue Saint-Hubert :: MONTREAL

Tél. CALumet 0186

Restaurant Italien-Français exclusif

CHEZ PERRINO

Un coin de Bohème à l'ombre de
Notre-Dame... Vieux Vins Etran-
gers. Cuisine pour les Epicuriens.

86 Notre-Dame Est

Montréal

G.F. Allsteel

Ligne complète d'ameublement de
bureau. — Feuilles d'acier,
Serrures.

ALLSTEEL EQUIPMENT Co. Ltd.

275 Craig Ouest, :: LAn, 4450

CHRONIQUE MUSICALE.

DEUX LETTRES OUVERTES

Récital Charles Courboin

Monsieur Bogue-Laberge,
70, rue Saint-Jacques,
Montréal.

Monsieur,

J'ose me permettre, à raison de chroniqueur musical au Quartier Latin, de venir vous remercier au nom des étudiants de l'Université de Montréal pour l'admirable concert d'orgue que vous avez administré et gratuitement donné au public de Montréal. Grâce à vous, notre public mélomane ou simplement amateur a pu passer une soirée de haute valeur artistique.

Je n'ai pas à chercher ici à analyser le talent de monsieur Charles Courboin; mais ce que je ne puis taire dans cette lettre, c'est l'admiration entière que l'artiste s'est acquis par son audition de l'autre mardi. Son jeu profondément personnel et son interprétation superbement intelligente ont su conquérir sans restriction un auditoire difficile parce que nombreux et d'éducation variée.

Cette belle audition gratuite, nous la devons à votre générosité. Les nombreux étudiants qu'ont assisté à ce récital vous en savent un gré infini; et c'est en leur nom ainsi qu'en mon nom propre que je viens vous remercier et vous assurer de nos sentiments respectueux.

(Signé) CLAUDE FRESNIERE.

Montréal, le 9 mars 1928.

McGill Red and White Revue

Mr. H. W. Mackenzie,
General Manager,
Red and White Revue,
McGill University.

Dear sir,

It is with a very sincere feeling of admiration that, in the name of your "confreres" of the University of Montreal, I want to congratulate you for the great success of your sixth annual Red and White Revue. Such shows, we are fully aware of this fact, cannot but contribute to the good name of McGill's and other students at large.

In reality this Revue is remarkable on account of its peculiar conception, the almost perfect unity of its chorus, the rare talent of the characters and the richness and good taste of the dress. We note an interesting artistical culture, an unimpeachable knowledge of colours and, mostly, a deep sense of the comic art.

In such a case, you will allow me to congratulate you and your friends and ours of McGill for the well deserved success of their show.

Yours very truly,

(Signed) CLAUDE FRESNIERE.

Montreal, March 10th 1928.

FACULTE DE DROIT

Après une saison mouvementée, le club de hockey vient de terminer ses activités. Qu'il nous soit permis de remercier "Le Quartier Latin" pour l'hospitalité généreuse qu'il a accordé à nos modestes rapports. Merci à nos amis pour l'encouragement enthousiaste qu'ils nous ont donné, et leur générosité à notre égard lors de notre voyage à Québec. Nous espérons qu'ils sont aussi fiers de nous que nous le sommes d'eux.

Nous avons parlé d'une partie avec la faculté de droit de McGill. Malheureusement, nous n'avons pu rencontrer ces Messieurs qui n'ont même pas eu la politesse de répondre à notre invitation. Il est regrettable qu'ils ne manifestent pas plus d'intérêt pour cette partie qui doit décider de la coupe l'Espérance. A tout événement nous gardons cette coupe avec la ferme conviction que si l'on doit accuser quelqu'un de "poor sportmanship" ce ne sera certainement pas le club de hockey de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

Nous regrettons enfin de n'a-

voir pu nous mesurer avec le jeune Barreau. Il faut croire que ces jeunes disciples de Thémis ont bien de préoccupations, car malgré de pressantes démarches de notre part, ils n'ont pas encore abouti.

A ses amis, admirateurs, admiratrices, bienfaiteurs et hôtes si charmants, le club offre ses remerciements les plus sincères et dit: "A l'an prochain! Le Gérant.

Raymond DUPUIS.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tél.: Est 9673.

GERACIMO FRERES

Etudiants qui, plus, que tout autre, appréciez l'hygiène à un haut point, vous la trouverez chez Geracimo et Frères, grâce à leur système complet FRIGIDAIRE en vo-gue dans tous les départements de la maison.

320 Ste-Catherine Est
Est 4683-4684-4714

EN VAGABONDANT.

LE ROLE SOCIAL DES ENFANTS

Déjà la mi-carême. Le soleil s'enhardit, l'hiver retraite. Pâques approche.

Déjà les expositions de modes vont leur train; les magasins, les journaux, les cinémas dictent aux élégants, aux élégantes surtout, ce qu'il faudra porter pour être chic.

Les étalages somptueux rappellent ceux du Noël. Certes il y a des différences: les toilettes de printemps, plus légères et plus voyantes que celles d'hiver, semblent donner plus de grâce et de gaieté; les rayons des enfants sont moins achalandés, mais sont loin d'être déserts. Ceci me porte à compléter mes considérations de la semaine dernière sur le rôle économique et social des enfants.

Les enfants, beaucoup de femmes n'en désirent pas parce qu'ils sont une cause d'ennui, des hommes n'en veulent plus parce qu'ils coûtent cher, les spéculateurs en immeubles oublient de leur faire une place dans leurs constructions exigües, des administrateurs ne se préoccupent guère de leur procurer des terrains où ils pourraient prendre leurs ébats dans nos villes surpeuplées. La législation les ignore ou presque.

Mais voici qu'à certaines époques de l'année, comme à Pâques et surtout à Noël, l'industrie et le commerce se souviennent que ces petits êtres impuissants peuvent devenir un facteur économique important.

Alors les rôles changent: l'enfant occupe momentanément l'avant-scène. On le met en vedette; on a l'air de ne s'occuper que de lui. On rappelle aux parents qu'ils ont le devoir de choyer leurs petiot. Au temps où l'on aimait les enfants, il existait une tradition, celle de les gâter, de leur faire des cadeaux. Les commerçants font des efforts, qu'ils disent désintéressés, pour maintenir cette tradition. Veulent-ils conserver la tradition pour sa beauté propre ou pour les bénéfices qu'ils en retirent? Doit-on dire qu'ils la conservent ou qu'ils l'exploitent?...

Non contents d'exploiter cette prétendue tradition, ils exploitent les caprices des enfants. Ils ont pour eux les mêmes attentions que pour les grands personnages; ils leur font des offres, des avances, des invites. Ils les attirent dans leurs immenses magasins où s'offre aux yeux de ces petits un luxe inconnu jusque là. Ebahis par toutes ces mécaniques que des employés font fonctionner sous leur yeux, l'imagination hantée par ce Bonhomme Noël mal grisé qui les prend sur ses genoux, les bambins deviennent avides de posséder ces merveilles qu'ils n'auraient jamais désirées s'ils ne les avaient vues, qu'ils n'auraient jamais vues s'ils n'avaient été attirés là par le jeu des réclames directes ou détournées.

Il faut avoir autant et plus beau que le gamin du voisinage.



L'enfant de famille fortunée, habitué à voir ses caprices comblés, veut le jouet le plus cher, le plus nouveau; il insiste, prie, pleure, crie, trépigne, fait des scènes tant et si bien qu'il obtient l'objet convoité.

Il grandit ainsi, devient de plus en plus exigeant. Ses caprices, que les exploiters cultivent avec soin comme une plante rare, s'accroissent avec l'âge au point d'être bientôt indéracinables. C'en est fait: les suggestions imprudentes des commerçants ont donné naissance à un tyran!

Tout à côté du petit aristocrate, sur le même trottoir, dans la même foule, le nez collé sur la même vitrine, le jeune infortuné regarde, bouche bée, les yeux agrandis et cupides, les mêmes étalages fascinants, ces animaux étranges qui roulent mécaniquement leurs yeux de vitre en branlant la tête et ouvrant béante leur large gueule, ces clowns difformes et ces danseuses écourtées qui pirouettent sur de minuscules plateaux. Incapable de se procurer "ces belles affaires", il est tout de même admis à les regarder, à les admirer. Il s'extasie devant ces inventions nouvelles dont les comptoirs débordent, il visite le Bonhomme Noël et lui glisse à l'oreille une demande qui restera sans ré-

ponse. Il voit les tablettes se dégarnir et les paquets volumineux s'en aller faire des heureux.

Ces scènes se graveront dans sa mémoire, le poursuivront dans ses rêves, irriteront sa sensibilité. Le matin de Noël, devant son bas vide et la cheminée sans feu, son imagination lui représentera, obsédant et décourageant comme le mirage du désert, le tableau du foyer riche avec le bas qui déborde, l'âtre qui flambe, l'arbre de Noël illuminé qui plie sous le poids des cadeaux. Et son esprit rendu précoce par le malheur vouera peut-être une haine sans merci à l'enfant riche qui semble heureux, au capitaliste coupable qui lui a permis de constater son infériorité.

Alors, pour toujours peut-être, ce petit coeur tendre qui a souffert dans son amour-propre naissant, verra d'un oeil jaloux le succès de ses compagnons, leur portera envie. C'en est fait de lui aussi: les exploiters aveugles ont excité sa convoitise, ils ont formé un envieux, un ennemi de l'ordre social, ils ont déposé dans son coeur les germes d'un voleur, d'un révolutionnaire!

Du même coup ils ont fait un tyran et un révolutionnaire!...

Pauvres enfants!...

Pauvres financiers!...

Canadien ERRANT.

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social: 210, RUE LEMOINE, MONTREAL

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED